

ordinairement du manuscrit de 1420, le plus ancien de ceux que nous possédons à Paris. Aussi ne puis-je trop vivement remercier M. Theroulde d'avoir bien voulu s'en dessaisir en ma faveur; je regrette toutefois que son désintéressement ne m'ait laissé d'autre moyen de reconnaître un tel service, que de lui adresser ce témoignage public de ma gratitude.

On voit que les moyens de donner un texte correct ne m'ont pas manqué, et je sens tout ce que la critique aura de reproches à me faire si cette édition ne l'est pas. Ce n'est cependant pas à un éditeur à rendre témoignage de la correction du texte qu'il publie, car l'attention la plus soutenue a ses moments de relâche, et les fautes les plus grossières sont ordinairement les moins visibles pour celui qui les a faites. J'en ai découvert quelques-unes pendant le cours de l'impression, et je me sens obligé à les relever dans une note¹. J'ai eu d'ailleurs, pour ce second volume, un avantage dont j'avais été privé pour le premier. J'ai été à même de profiter, depuis la page 200 environ, des conseils d'un jeune indianiste allemand, M. Théodore Goldstuecker, avec lequel mon

¹ Voici les fautes que j'ai reconnues depuis l'impression : il en est quelques-unes qui ne se trouvent pas dans tous les exemplaires. Dans le texte : l. IV, ch. 1, st. 32 *b*, au lieu de दम्पत्यो, lisez दम्पत्यो. Ch. v, st. 12 *b*, au lieu de भूमौ, lisez भूमौ. Ch. ix, titre final, au lieu de चरितो, lisez चरितं. Ch. xix, st. 34 *a*, au lieu de मास्मिन्, lisez मास्मिन्. Ch. xxv, st. 32 *b*, au lieu de हसन्तीवीर, lisez हसन्ती वीर. L. V, ch. xiv, st. 10, au lieu de °स्तयैवमरोचि°, lisez °स्तयैव मरोचि°. Ch. xviii, st. 24, au lieu de प्रदर्शित, lisez प्रदर्शितं. Ch. xx, st. 24, au lieu de वासयाति, lisez वासयति. L. VI, ch. ii, st. 2 *a*, au lieu de ब्रह्मा, lisez सभा. Ch. ix, st. 34, au lieu de भावन्, lisez भवान्. Dans la traduction : l. IV, ch. 1, st. 62,

au lieu de « Varhichads, » lisez « Varhih-
« chads. » Ch. xiii, st. 11, au lieu de
« Brahmi, » lisez « Bhrami. » Ch. xvi, st. 14,
lisez : « L'autorité de Prithu s'étend sans
« obstacle jusqu'à la montagne Mânasa (Mâ-
« nasôttara), sur tous les lieux que le divin
« soleil éclaire de ses rayons. » Ch. xxiv, st. 10,
lisez : « C'est lui qui faisant succéder les sacri-
« fices aux sacrifices, couvrit de tiges de Kuça
« dont les extrémités regardaient l'orient, la
« surface de la terre, dont il faisait ainsi un
« terrain consacré. » L. V, ch. xx, st. 5, au lieu
de « Nous implorons, » lisez « Implorons. »
Ch. xxiii, st. 8, au lieu de « Nous adressons, »
lisez « Adressons. » L. VI, ch. xiii, st. 15,
au lieu de « des lotus, » lisez « d'un lotus. »